

**DOCUMENT COMPLÉMENTAIRE 6 | Étape 3- Séance 8****Un hivernage dans la glace****L'ART DE DÉCRIRE****Texte 1 – Portrait d'esquimaux**

« Ces Groënlandais étaient petits et trapus ; leur taille ne dépassait pas quatre pieds dix pouces. Ils avaient **le teint** rougeâtre, la **face** ronde et le **front** bas ; leurs **cheveux**, plats et noirs, retombaient sur leur dos. Leurs dents étaient gâtées, et ils paraissaient affectés de cette sorte de lèpre particulière aux tribus ichtyophages. »

Jules Verne, *Un hivernage dans les glaces*, p. 44

Texte 2 – Description d'un igloo

Dans le Grand Nord canadien, une voyageuse célèbre, Paulina Barnett, accompagne des officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson lors de l'installation d'un fort au-delà du cercle polaire. Le groupe d'explorateurs visite un campement esquimau.

Pénétrer dans cette hutte n'était point une opération facile. Elle n'avait qu'une entrée au ras du sol, et il fallait se glisser par une sorte de couloir long de trois à quatre pieds, car **les parois** de neige mesuraient au moins cette épaisseur. Mais **une voyageuse** de profession, une lauréate de la Société royale, ne pouvait hésiter, et Mrs. Paulina Barnett n'hésita pas. Suivie de Madge, elle s'enfourna bravement dans l'étroit **boyau** à la suite de la jeune indigène. Quant au lieutenant Hobson et à ses hommes, ils se dispensèrent de cette visite.

Et Mrs. Paulina Barnett comprit bientôt que le plus difficile n'était pas de pénétrer dans cette hutte de neige, mais d'y rester. L'atmosphère, échauffée par un foyer sur lequel brûlaient des os de morses, infectée par **l'huile** fétide d'une lampe, imprégnée **des émanations** de vêtements gras et **de la chair** d'amphibie qui forme la nourriture principale des esquimaux, cette atmosphère était écoeurante. Madge ne put y tenir et sortit presque aussitôt. Mrs. Paulina Barnett montra **un courage** surhumain pour ne point chagriner la jeune indigène et prolongea sa visite pendant cinq grandes minutes, - cinq siècles !

Jules Verne, *Le Pays des fourrures* (1873), chap. 19.

Texte 3 – Une aurore boréale

Quinze heures après, une magnifique aurore boréale, décrivant un arc de plus de cent degrés géographiques, se déploya au-dessus de l'horizon du nord. Le sommet de l'arc se trouvait placé sensiblement dans le méridien magnétique, et par une bizarrerie quelquefois observée, le météore était paré de toutes les couleurs du prisme, entre lesquelles le rouge s'accusait plus nettement. En de certains endroits du ciel, les constellations semblaient s'être noyées dans le sang. De cette agglomération brumeuse disposée à l'horizon et qui formait le noyau du météore, s'irradiaient des effluves ardentes, dont quelques-unes dépassaient le zénith et faisaient pâlir la lumière de la lune submergée dans ces ondes électriques. Ces rayons tremblotaient comme si quelque courant d'air eût agité leurs molécules. Aucune description ne saurait rendre la sublime magnificence de cette « gloire » qui rayonnait dans toute sa splendeur au pôle boréal du monde. Puis, après une demi-heure d'un incomparable éclat, sans qu'il se fût resserré ni concentré, sans un amoindrissement même partiel de sa lumière, le splendide météore s'éteignit soudain, comme si quelque invisible main eût subitement tari les sources électriques qui le vivifiaient.

Il n'était que temps pour Thomas Black. Cinq minutes encore, et l'astronome eût été gelé sur place !

Jules Verne, *Le Pays des Fourrures*, chapitre 18.